

DOMINIQUE PETITJEAN

La forêt de mon ombre

*Une folle histoire du vide créateur
deuxièmement,
l'ambiguïté.*

La forêt de mon ombre

La forêt de mon ombre

“La forêt de mon ombre” tu ne connais pas aussi, si tu le veux, à l’orée de cette fable rejoins moi, j’y suis nue sous une chemise et toi habillé comme un roi.

La forêt de mon ombre

Entrons alors dans le silence de notre forêt avec lenteur puisque, précédés par une lune heureuse d'être ronde, je regarde glisser mes pas et qu'à mon côté tu marches, mon ami, droit comme un valet sans bras.

La forêt de mon ombre

Combien de pas dois-je compter sur ce chemin où les fleurs sont d'un jour et les siècles de bois avant de lever les yeux vers toi mon amour qui, en réponse, tendrement me sourit.

La forêt de mon ombre

Plus en avant dans la forêt j'aime sentir ta main, déposée par moi, se complaire au dandinement de mes fesses qu'accentue ton attitude de plus en plus lascive, ô mon ami.

La forêt de mon ombre

Et si je tourne, au-devant de toi, en étendant les bras ce n'est pas pour te montrer mes fesses de gazelle, mon amour, mais pour déboussoler le vent félon dont les étourdissantes caresses décrochent les feuilles jaunies car déjà vieilles d'un seul et merveilleux printemps.

La forêt de mon ombre

Ô mon roi, soit je courais, soit je dansais bêtement avec la lune avant que tes mains, sous ma chemise, ne domptent mes deux jeunes gazelles de fesses bondissant dans cette clairière où les plus timides des fleurs s'ouvrent au passage de notre bonheur.

La forêt de mon ombre

En me troublant plus encore que les hardiesses du vent qui se renforce en me croisant, tes mains, ô mon amour, relèvent ma courte chemise puis, par-dessus ma tête, jettent celle-ci au loin et là, sous un dais de feuillage incrusté d'astres scintillants, devant toi je suis nue.

La forêt de mon ombre

La lune pâle et son troupeau d'étoiles, les grands arbres de la forêt et les fleurs des sentiers épargnées par mes pieds et, l'exubérance du printemps revenue, du plus vieux des mâles victorieux à la plus folâtre des éphémères qui s'accouplent sans se cacher, chacun, ô mon roi, comme mon corps vierge et nu, s'offre à l'amour, s'offre à la mort.

La forêt de mon ombre

Ô mon ami, après que la sagesse millénaire des arbres nous ait fait tendre les bras et nos doigts se croiser, écoutons le badinage de cette source invitant nos cœurs à voguer là où les conduira la fougue de nos futurs baisers.

La forêt de mon ombre

Dans tes yeux brillent toutes les étoiles du ciel
ô mon amour quand tu me dis, en écartant les
cheveux rebelles de mon visage, « je t'aime »
avant de m'embrasser.

La forêt de mon ombre

Ô qu'il est bon d'être aimé autant que son cœur aime ; ô qu'il est bon, ô mon roi, de perdre son souffle dans un baiser !

La forêt de mon ombre

Tes baisers ouvrent sur un monde où rien n'est plus et mon âme, dans une spirale infinie, y choit si loin que dans ta bouche alors je respire. Ô mon amour, ô mon roi, en échange de mon corps, apprend-moi à t'aimer.

La forêt de mon ombre

Grisées par le parfum miellé de mes cheveux ondoyant jusque parmi les fleurs, tes lèvres butinent sur mes lèvres mes : « je t'aime, ô mon amour », et pour que ne s'envole et se perde dans l'infini des cieux un baiser vertigineux, je plante mes canines dans ta langue vipérine sans que tu me l'aies demandé.

La forêt de mon ombre

Sans attendre que vingt doigts mutins te dénudent je presse ma rose enclose contre l'impatience que ne peut contenir le serpent débusqué de ta braguette de la cueillir. Ne comptons plus, mon ami, ces étoiles filantes qui, en fléchant d'un même trait nos cœurs, strient l'épaisseur de la nuit du signe que nous nous aimons.

La forêt de mon ombre

Ô mon roi aux mains larges et puissantes, maintenant que ta langue ne cesse de se plaire dans ma bouche et que ne faiblit le serpent qui s'est agrandi contre moi, au monde des ombres de la forêt qui animent les corps que la lumière tranchante du soleil ne raisonne, j'appartiens désormais.

La forêt de mon ombre

Ô mon amour, tes mains inclinent mon visage pour, dès la margelle de mes lèvres, enrrouler nos langues puis, avec retenue, le relève si j'embrasse jusques aux larmes débordant de l'étonnement de mes yeux, le long serpent.

La forêt de mon ombre

Le serpent dressé fermement vers le ciel ayant obtenu, mon ami, sitôt la délicatesse de mes doigts, le zèle de mes lèvres, commande que ton émoi s'efface devant ma soif de toute sa présence dans la chair de mon corps.

La forêt de mon ombre

Je voyage dans les cieux lumineux de tes yeux,
respire le vent ébouriffant de ta poitrine et me
baigne nue dans l'eau écumeuse et salée de tes
baisers, ô mon roi qui me couche sur la pierre de
ses ancêtres pour m'aimer.

La forêt de mon ombre

Mon amour existe-t-il un péché plus grave que de mentir comme cette rouerie de mes longs cheveux qui, pour mieux dévoiler mon ventre à l'ignorance de ta langue, rejetés en arrière, frangent la pierre d'une corolle somptuaire, bien que ce ne soit pas l'heure de mes menstrues ?

La forêt de mon ombre

Ton assurance que tant qu'il en sera ainsi du serpent allant toujours bandant jusqu'à me faire rougir, je jouirai du plaisir de m'ouvrir en mon milieu comme la pulpe d'un fruit cueilli, autant que je désirerai, ne calme mon cœur qui toque chaque once de temps perdu à l'heure de ta venue en moi, ô mon amour de roi.

La forêt de mon ombre

Mes seins prolongés loin devant par des tétons de jouvencelle sont devenus, à être jaloués tour à tour, si pointus que l'arc de la pensée de mon jeune corps se tend, ô mon roi, vers le contact objectivant du serpent brandi par tes reins comme, à bon dessein, le brigand repent son gourdin.

La forêt de mon ombre

Rien si ce n'est toi, ô mon roi, ne me rattache
au monde puisque je ne puis, à l'amour charnel
m'ouvrir, sans au ciel mourir.

La forêt de mon ombre

Ô mon roi, pour plus que je ne sois cette sempiternelle enfant souffrant d'en attendre le jour, le serpent dressé au point que son sang, n'en pouvant plus de contenir le temps, remonte dans tes yeux, me pourfend.

La forêt de mon ombre

Ô mon amour, les cheveux des étoiles pleuvent sur mon visage et mes deux seins de lune, alourdis de caresses, chavirent dans la nuit des temps maintenant que les rives labourées de mon ventre engloutissent l'entièreté de ton serpent ardent.

La forêt de mon ombre

Vaincu pour avoir répandu sa substance dans l'entaille de mon ventre à jamais déflorée le serpent se retire rouge du sang scellant notre amour, ô mon roi qui méchamment a proféré, en me perforant aussi résolument qu'avec une lance, le «Nom de Dieu» comme le mauvais larron.

La forêt de mon ombre

Rasséréné par les « je t'aime » que déjà nos lèvres, ensauvagées par la jouissance, dans un doux murmure se ressouviennent, ton beau visage, ô mon roi, contre mon visage, dans un sourire, s'endort.

La forêt de mon ombre

Ô mon roi qui déjà dors, tu ne peux voir le serpent de ton ventre redevenir un petit oiseau.

La forêt de mon ombre

Avant que ne s'installe la langueur que tu ne m'aies choisi que pour être la gardienne du repos bien mérité de tes rêves, ta cuisse et ta jambe de gauche, ô mon roi, recouvrent, en travers de mon ventre, le poids qui m'élançait tout à l'heure.

La forêt de mon ombre

Sans voir que toutes les étoiles du ciel se sont au-dessus de nous rassemblées tu t'éveilles, ô mon amour, et rapidement ta bouche, en s'ébrouant contre leur joliesse, redresse la pointe de mes seins pour leur confier que le serpent, dans des rêves luxuriants, se gorge de feu plus encore que de sang.

La forêt de mon ombre

Viens plus près de mon cœur, mon ami, car loin des privautés qui, si elles n'étaient crues, seraient déroutantes, prises par un serpent de plus en plus audacieux, je ne sais plus qui je suis.

La forêt de mon ombre

Que tu es courageux, ô mon roi, pour fourrer ta langue entre mes dents au moment même où le serpent, raide sur toute sa longueur, pénètre plus avant ma chair entrouverte.

La forêt de mon ombre

Dès l'instant où le serpent, ressuscité de sa petite mort, s'introduit dans l'ancre voluptueux de mon ventre, toi et moi, ô mon roi, dans une animalité lointaine, nous rechutons.

La forêt de mon ombre

Avant que le galop du plaisir ne te transporte
au fin fond de la nuit de derrière tes paupières,
tes yeux me disent dans un éclair, mon amour,
que tu m'aimes.

La forêt de mon ombre

Ô mon roi, plus je m'agrippe à ta crinière et plus tes reins se fient à leur élan ; attendu que ton serpent, gorgé de feu plus encore que de sang, nous culbute de ciel en ciel avant de défaillir aux portes du huitième.

La forêt de mon ombre

Contrits d'être tombés, désunis, du plus haut du ciel dans un lit défleuri, nous nous retrouvons, mon ami, avec le serpent débandant, maculés d'écume et, attestant notre soif de caresses et nos fringales de baisers, de rouges morsures à moitié pardonnées.

La forêt de mon ombre

Le ciel est rempli de gros mots et de maints gestes indécents commis par nous deux, mon ami, puisqu'aussi brèves soient nos confessions de la liste jamais close de nos péchés, de nous aimer déjà se fait.

La forêt de mon ombre

J'aime quand ta langue cherche ce qui lui reste à explorer dans mon buisson ; un peu lorsqu'un puis deux de tes doigts se faufilent dans la faille de mon ventre ; beaucoup quand ton serpent s'y glisse de tout son long ; pas du tout, mon ami, la folie de ne point nous aimer.

La forêt de mon ombre

Mais dis-moi, mon ami, toutes ces étoiles au ciel brilleraient-elles sans nos yeux et si « oui », pourquoi toujours tournent-elles autour de nos « je t'aime » ?

La forêt de mon ombre

Ne sachant plus avec des mots me répondre,
tu fourres ta face altière entre mes cuisses où là
tu me jures, mon ami, vite enivré par le goût de
mon ombre, de renoncer à l'eau des sources
claires où, sans mystère, le même se dédouble à
l'envers.

La forêt de mon ombre

Tête-bêche à califourchon sur toi, ô mon roi, je ne puis empêcher la pointe moqueuse de ma langue de jouer avec la douce mollesse de ton serpent ballant et encore moins de le sucer avec gourmandise, vu qu'au jouir sans agir, tu succombes prestement.

La forêt de mon ombre

Ô comme cela m'est facile de réveiller le serpent de ton ventre, mon ami, car avec lui chacun perçoit, en son sein inversé, la félicité vécu par l'autre à aviver l'ivresse où l'un se retrouve pris.

La forêt de mon ombre

Je devance nos ombres en quête d'une excavation moussue dès lors que ton serpent retrouve, dans ma bouche qui le branle, toute la raideur qui le fait long, tant et plus que j'aspire la jouissance m'envahissant à partir de mon clitoris que ta langue, ô mon ami attentif à mes cris, certaine de l'avoir trouvé, s'emploie à bien titiller.

La forêt de mon ombre

Profitant des aises que je prends pour avaler goulûment le serpent de ton ventre ta langue, mon ami, en bavant comme un gros escargot, s'attarde maintenant dans le trou de mes fesses.

La forêt de mon ombre

Tu ne peux empêcher, ô mon roi, même en mordant le galbe encore sans cri de mon autre fesse, qu'en abondance ton serpent me crache dans la gorge et partout le corps, plusieurs fois encore.

La forêt de mon ombre

Cette sève épaisse, ô mon roi devenu mon
amant, viens la savourer dans mes baisers
comme je veux que, de nouveau, mon ventre
s'ouvre et mes fesses se resserrent autant qu'elles
puissent le faire, sur tes dix doigts.

La forêt de mon ombre

Mes seins, mes amours, ouvertement je les caresse en accord avec tes doigts qui, dans la fente de mon ventre et le trou de mes fesses, vont et viennent certains que toute l'eau de mon corps va, dans l'instant même, nous inonder.

La forêt de mon ombre

En nos mains le don des caresses advint, mon ami, dès l'instant où nous sûmes, l'un contre l'autre frémissant, être redevables à l'amour de mourir un jour.

La forêt de mon ombre

La nature nous ayant créé à l'image de nos mutuels désirs, nous faut-il n'en jamais changer, mon ami, pour toujours nous aimer ?

La forêt de mon ombre

Bien que tu te sois noblement affermi dans la conquête de mon corps, je pressens que tes reins vont, mon ami, pour peu que ta croupe s'arrondisse pour que j'y enfouisse de plus grands outrages, dans le lit secret de nos caresses, s'en retrouver plus hardis.

La forêt de mon ombre

Pour épancher ma soif de baisers je pose mes lèvres sur ton sourire en sachant qu'au jeu de qui perd gagne nos langues vont parier, mon ami, sur la façon dont le serpent échouera à me faire distinguer la douleur du plaisir.

La forêt de mon ombre

Si tout le feu de ma passion ne réussit à tarir la source permissive de tes baisers c'est que celle-ci sourd, mon bel et tendre ami, du désir te traversant qu'en moi, comme en toi si j'étais un garçon, le serpent s'introduise.

La forêt de mon ombre

Olé olé mes deux gazelles pour qui de jouer à courir nues dans la forêt ne suffit plus, déhanchées, attendez-vous à être croquées par les mâchoires d'un lion.

La forêt de mon ombre

Mes deux gazelles s'étant laissées facilement empoigner de nouveau tu m'embrasses, mon amour, et mes mains, pour cela, enchâssent ton visage aussi naturellement que le plus long de tes doigts me crochète le trou de mes fesses.

La forêt de mon ombre

Ma chair épousant par avance, dans ses replis,
le dessein de tes reins, cette brûlure dans mes
fesses, ô mon roi, qui mieux que le serpent ballot,
la tête décalottée pareillement au bâton que tu as,
envoûté par la lune, taillé à ta façon, l'enfoncerai
plus profond.

La forêt de mon ombre

Le serpent malin ne cessant, pour ne pas faiblir, de pervertir nos désirs je m'apprête, ô mon roi, mon front contre la pierre et mes seins pétris sans bonté par tes mains, à sacrifier la flamme de notre amour pour l'ici-bas d'un enfer où, sans attendre le comptage des étoiles routinières par une lune cachotière, nos corps, pour s'incarner, s'enferment.

La forêt de mon ombre

L'heure étant venue pour moi de connaître ce qui, en vérité, dans l'amour m'échoit, bondé de ton sang, le serpent choisit de s'enfourer dans mon anus dans un emportement semblable à celui ravissant la femme sous l'armure virile de ton sein, ô mon roi dont le songe fréquentait la forêt avant que tu m'y aies rejointe.

La forêt de mon ombre

En accomplissant ce geste qui m'assoit sur ton ventre tu n'es pas sans savoir, mon ami, qu'ainsi le serpent va, comme dans les plus sombres craintes de ton âme pour elle-même, mieux m'enculer.

La forêt de mon ombre

Maintenant que ton pal éloigne ma peur d'être délaissée en cognant sur la douleur qui ne me quitte plus, dans la chair et les os de mon ombre, ô mon roi, s'abîme une petite fille, n'ayant pas de seins encore, dont je bois les pleurs.

La forêt de mon ombre

De la salive perlant nos baisers et la raie de mes fesses quand, sans détour, s'y glisse le serpent qui se redresse, à la glaire de mon ventre savonnant les allées et venues de plus en plus pressantes de tes doigts, je jouis des seuls plaisirs de la femme que tu discernes en toi, ô mon roi.

La forêt de mon ombre

Étant donné que je ne suis, depuis notre premier baiser bu près de la source réfléchissant le même à l'envers, que l'ombre de la femme au longs cheveux extirpée de ta psyché clivée, le déhanchement de gazelle de mes jeunes fesses jumelles n'anime que le double féminin de ton manque, mon ami.

La forêt de mon ombre

J'ai suivie, en glissant mes pieds nus dans les pas de mon ombre, un long chemin de mots menant au cœur d'une forêt pour tu te reconnaises en moi, ô mon roi, lorsque tu m'empales.

La forêt de mon ombre

Sache, ô mon ami, avant de retirer ta verge salie de mon corps tremblant, que si tu me possèdes de toutes les manières c'est parce que nos ombres, pour mieux se confondre, se sont détachées de nos corps, car reste privé dans les profondeurs de sa chair, des audaces du serpent, celui à qui il a été attribué.

La forêt de mon ombre

Ô mon ami, ô mon roi, tout au long de cette fable tu as été et tu resteras mon amant, la noirceur de la poésie avortée de mes mots ayant, avec ton consentement, circulé dans ton sang.

*poème relu et modifié
le lundi 15 avril 2019
D. P.*

à propos

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchand.

Les droits d'auteur sur le poème : "*La forêt de mon ombre*", sont réservés.

La mise en page numérique
de cet ouvrage a été effectuée
par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements